



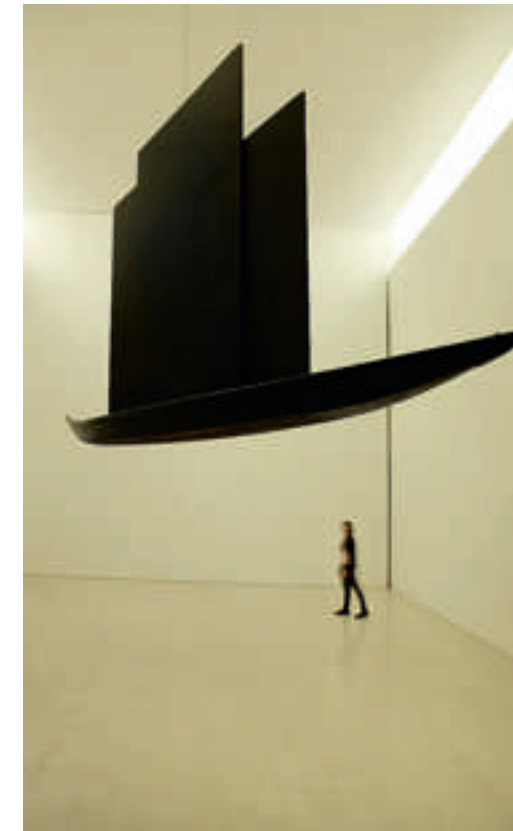
COLLEZIONE MARAMOTTI EXHIBITION VIEW ARTWORKS BY C. TWOMBLY, GASTONE NOVELLI PH. C. DARIO LASAGNI

**LA PEINTURE, ART SACRÉ**

Mimmo Paladino, "Campi Flegrei", 1982. La peinture passe par la représentation symbolique pour marquer les esprits.

**ODE À LA PEINTURE**

On entame la visite de la collection de peintures avec... une gigantesque sculpture! Signée de l'artiste local et international Claudio Parmiggiani. Cette ombre géométrique, celle d'un bateau, est en référence au peintre romantique Friedrich qui peignait le paysage, vu comme au travers de brouillards nébuleux. Clin d'oeil de Parmiggiani qui rappelle que l'art, s'il a vocation à être une représentation du monde universel, est toujours vu et transcrit à travers le regard tout à fait personnel de l'artiste.



CLAUDIO PARMIGGIANI - PHOTO - C. DARIO LASAGNI - COURTESY COLLECTION MARAMOTTI

**Et puisqu'on est à Reggio Emilia...**

**On révisé l'art monumental à la bibliothèque municipale**

Dans le silence des étudiants qui travaillent (pas un bruit et personne sur son smartphone à envoyer des SMS en ce studieux dimanche matin qui nous mène en ces lieux), on entre dans la salle d'étude de la bibliothèque de la ville, chapeauté d'une fresque signée Sol LeWitt. Impressionnante, (13 mètres sur 4), elle a été commandée par la ville de Reggio Emilia en 2004 – qui avait fait appel à plusieurs grands noms de l'art contemporain, dont Luciano Fabro, Eliseo Mattiacci ou Robert Morris.

"Whirls and Twirls" est à l'image du travail qu'on connaît de Sol LeWitt. Soit un de ces fameux "Wall Drawings", bandes de vitalité concentrée en des formes de diagrammes. Une mathématique picturale qui, selon la théorie de Sol LeWitt, pouvait être maîtrisée et poursuivie par des assistants, collectionneurs ou employés de musées eux-mêmes. Des œuvres similaires ont été peintes à la Ace Gallery

de Los Angeles. Le Centre Pompidou Metz en fait aussi la démonstration.

**Au museo civile, on teste une connexion avec les dieux**

A l'étage supérieur du musée, la grande œuvre de l'artiste local devenu international, Claudio Parmiggiani (1943, vit en Italie) praticien de l'arte povera qui a imaginé pour le Museo Civile un travail tout en tendresse et sans tapage, bien qu'impressionnant. "Croce di Luce/croix de lumière" est une croix formée de boîtes métalliques remplies d'épices du monde entier. L'artiste a-t-il voulu réinsuffler un peu de spiritualité dans l'air ? Donnant forme et couleurs au silence de la foi en stimulant le sens primitif de l'odorat et de la vue – car les pigments et les épices arrivent d'un seul coup jusqu'à nos récepteurs sensoriels –, il parvient à recréer le lien entre les hommes et les dieux, ainsi que le faisait le rite païen de la religion grecque polythéiste. On offrait alors de brûler des épices dont le fumet montait jusqu'aux dieux.

# La peinture qui confronte

● Si vous passez par Reggio Emilia, Italie, il ne faudrait sous aucun prétexte manquer la collection d'art Maramotti.

● Achille Maramotti, fondateur du groupe Max Mara et collectionneur jamais rassasié d'art moderne et contemporain, a laissé un ensemble d'une richesse sidérante.

● La collection met en évidence le rôle de la peinture dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle. Le tout arrosé de Parmiggiani et de parmigiano (parmesan).

## Qui a dit que la peinture avait dit son dernier mot ?

**Visite guidée Aurore Vaucelle A Reggio Emilia, Italie**

L'époque artistique n'est pas à la louange de la peinture. Le milieu de l'art ces dernières décennies a observé de profondes mutations dans ses formes et de ses médiums d'expression, le dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle ayant tendance à saluer les installations et performances, et ces vingt dernières années, l'art vidéo, tout nouveau.

Pendant ce temps, dans son coin, la collection Maramotti (montée par Achille Maramotti, fondateur de la marque de mode Max Mara mais aussi et surtout grand amoureux des arts) fait la part belle à la peinture. Démontrant la puissance d'évocation du médium artistique en deux dimensions. Deux dimensions qui ne bougent pas de manière interactive – pas moyen de cliquer sur le tableau ! –, mais voilà, ce qui est fascinant avec la peinture, c'est qu'elle n'a pas besoin d'être tactile (on ne touche pas, rappelez-vous ce que dit le panneau du musée), pour agir sur l'observateur. La preuve avec la visite de cette collection luxuriante, sise à Reggio Emilia, nord de l'Italie, ville du parmesan, de la truffe, et d'art, incontestablement (on lira l'épingle ci-contre).

Depuis la décennie soixante, période à laquelle Achille Maramotti entame son travail de collecte et de recherche, la collection s'est enrichie d'un peu plus d'un millier d'œuvres au total, appartenant à un art datant de 1945 à nos jours. Et ce qui frappe, au premier abord, c'est l'homogénéité de la collection en question. Plus de mille œuvres, (essentiellement de la peinture mais pas que) dont environ 130 accrochées aux cimaises de deux espaces d'exposition. Et un parcours imaginé par la sémillante curatrice Marina Dacci, qui met en évidence le rôle de la peinture et tout ce qu'elle peut exprimer de l'humanité.

**On fait le tour du propriétaire...**

... Et donc, on accroche le pas décidé de la curatrice, Marina D. qui semble connaître les parcours personnels de chaque artiste exposé. Elle sait leur donner leur place dans le siècle, à commencer par Alberto Burri dont elle nous raconte qu'il était médecin durant la Seconde Guerre mondiale. Les tableaux de Burri (dont une partie était exposée au Guggenheim cet hiver) sont traversés par les traces de chirurgie, ses toiles tranchées dans le vif comme les corps blessés que l'artiste a tenté de sauver.

On le sent, la peinture de l'après-guerre ne se contente

plus de la représentation en deux dimensions : elle sort du cadre, produit une matière corporelle ou un son. Comme ce cri – pas celui de Munch – celui de Francis Bacon, dans ce petit portrait d'un homme, bouche béante, carnassier. La peinture, au choix, secoue le visiteur ou donne des injonctions. On rit sous cape quand Christopher Wool nous suggère en grosses lettres qu'on a peut-être un trou dans la tête avec "A hole in your head". L'espace vide, c'est par manque d'intelligence ou pour laisser place à l'imagination ?

Les expériences du langage passent aussi par la peinture : une œuvre de Cy Twombly aux traits répétitifs évoque un métalangage, Kounellis et ses gros chiffres en guise de lettres rêve à un nouvel alphabet.

**La peinture en 3D, en compagnie de Botticelli**

Décidément, la peinture n'a pas dit son dernier mot et est bien décidée à sortir du cadre : Pino Pascali la fait sortir de la bi-dimensionalité; sa peinture architecture, "Colosseo", sort littéralement du mur. Mais si les artistes tentent de dépasser la 2D, ils n'en convoquent pas moins les classiques, tel Cesare Tacchi qui réexploite le visage d'ange de la primavera de Botticelli. Les artistes, on le voit, cherchent à explorer de nouveaux territoires

tout en faisant écho à ce qui les nourrit.

**Plus près de Dieu et si proche de nous**

Pour Mimmo Paladino, la peinture est décidément un médium qui le relie au cosmos; sa peinture dépouillée de perspective (comme dans "Campi Flegrei") fait la preuve de la force du symbole. Cucchi, autre peintre italien, donne, lui, l'impression de peindre des feux follets, feux divins. C'est la prise de pouvoir de la représentation aspective du monde, et non plus perspective, copie du réel. Cette peinture opère un retour au religieux et redit la dimension sacrée de l'art. Elle dit plus que le dessin, elle dit la transcendance. Ou, au contraire, le blocage. On s'amuse devant cette toile "mur de briques", peinte par Annette Lemieux, et devant laquelle on est arrêté comme si c'était un vrai mur. (cf. page 3)

En découvreur, Maramotti a voulu montrer les différentes voix que la peinture peut exprimer. Comme quand il a choisi Richter, qui peint sur la photographie. Le collectionneur a reposé l'éternel débat de la compétition entre la photo et la peinture. La photo a, paraît-il, l'avantage de mieux copier le réel, mais Richter nous rappelle que la peinture est une interprétation supplémentaire du monde. Anselm Kiefer, lui, fait de sa pein-



**LA PEINTURE QUI A MAL**

Toile découpée, comme ensanglantée, la peinture d'Alberto Burri "Sacco e Rosso" (1954) sort ses tripes devant le visiteur.

SE FANZANE PALAZZO ALBIZINI COLLEZIONE BURRI CITTA DE CASTELLO PERUGIA

ture un support de psychanalyse du trauma allemand, à travers les images de la tentation. Et tandis qu'Eric Fischl dépeint nonchalamment des filles faciles dans un hôtel tout ce qu'il y a de plus actuel, on a l'impression que décidément la peinture est la plus contemporaine des manières de représenter notre temps.

**La peinture en fait, c'est interactif**

Et pour ceux qui douteraient encore, le dessin de la collection Maramotti est de montrer que la peinture peut sortir du cadre et agir. Avec Bill Viola par exemple. Comme a pu le faire l'artiste belge Angel Vergara – notamment dans son œuvre exposée au Mac's, en 2009, "Nos voisins, nos amis" où l'artiste belge peignait sur des portraits vidéo, et donc en mouvement –, Bill Viola propose une peinture en mouvement. Qui pleure, qui s'ébroue et qui, communicative, émeut au bord des larmes, prouvant ainsi que la peinture est définitivement interactive. Et agissante.

→ Collection Maramotti, Via Fratelli Cervi, 66 à Reggio Emilia, Italie. La visite de la collection est libre : il faudra simplement prendre rendez-vous en amont. Arrêt idéal sur la route des vacances. Infos : [www.collezioneMaramotti.org](http://www.collezioneMaramotti.org).